



## « L'Occident a complètement perdu son âme, tandis que les Iraniens sont en quête de la leur » — Entretien avec Alastair Crooke (3e partie)

Selon l'ancien agent du MI6, cette guerre pourrait déclencher une crise économique mondiale et une période de « destruction créatrice » qui donnerait naissance à quelque chose de nouveau et de positif.

*Marco Fernandes*

lun. 06 avr. 2026

Dans la troisième partie de son entretien exclusif accordé à Brasil de Fato, Alastair Crooke — ancien agent du MI6, ancien conseiller de l'Union européenne pour le Moyen-Orient, ainsi que fondateur et directeur du *Conflicts Forum*, basé à Beyrouth

— livre ses réflexions sur la nature de la révolution islamique et l'histoire du chiisme, en formulant une critique radicale du « nihilisme postmoderne » occidental.

Cela est illustré par un résumé que Crooke a entendu lors de sa première visite en Iran il y a de nombreuses années, de la bouche d'un religieux devenu depuis ayatollah, qui lui a dit que « le problème que nous avons avec l'Occident n'est pas l'idéologie, c'est leur façon de penser – et leur façon de penser est aussi néfaste pour le monde dans son ensemble ».

Tout en partant d'une critique profonde de l'Occident, de nombreuses figures de proue de la révolution islamique ont été encouragées à adopter les canons de la pensée occidentale moderne, ainsi que son autocritique teintée de marxisme – illustrée par des mouvements tels que l'École de Francfort – tout en s'ancrant dans les classiques de la philosophie islamique et chiite. Comme le souligne Crooke, cela reflétait une idée sur laquelle l'imam Khomeini lui-même insistait : « qu'il faut étudier la philosophie occidentale parallèlement à la philosophie islamique ».

Notre interlocuteur exprime son inquiétude quant à l'utilisation éventuelle d'armes nucléaires par le régime sioniste en Israël en dernier recours, arguant que « nous devons comprendre Israël non pas à travers le rationalisme laïc, mais d'une manière eschatologique ». Cela signifie qu'un scénario de « guerre totale », aux graves conséquences régionales, voire mondiales, serait activement souhaité par certains dirigeants à Tel-Aviv comme à Washington, qui « qualifient la guerre contre l'Iran de guerre sainte » – un cadre conceptuel qui, comme le note Crooke, « vient des évangéliques ». Pourtant, Crooke voit également ce conflit comme une opportunité de « destruction créatrice », d'où pourrait émerger un monde nouveau : « Je pense que l'Iran a déclenché cela, car nous allons probablement entrer dans une crise économique d'une ampleur à laquelle l'Occident n'est pas préparé. Mais cela fait partie de la catharsis. »

Lisez la dernière partie de l'interview d'Alastair Crooke avec Brasil de Fato (cliquez [ici pour la première partie](#) et [ici pour la deuxième](#)) :

**Les dirigeants iraniens actuels — tels qu'Ali Larijani, spécialiste d'[Emmanuel] Kant [philosophe allemand du XVIIIe siècle], et le ministre des Affaires étrangères Abbas Araghchi — qui a obtenu son doctorat sous la direction du célèbre spécialiste marxiste David McLellan — possèdent une profondeur intellectuelle rarement observée chez les dirigeants occidentaux d'aujourd'hui. Pensez-vous que cette maîtrise de la philosophie occidentale confère à l'Iran une sorte d'avantage cognitif, dotant ses dirigeants de ce que les Allemands appelleraient une Weltanschauung**

**[vision du monde] plus large, et leur permettant de déconstruire les discours libéraux de Washington à l'aide des outils logiques mêmes que l'Occident a lui-même produits ?**

Oui, je le crois. Et, soit dit en passant, vous avez mentionné Ali Larijani et sa spécialisation, son expertise en Kant, le philosophe occidental. Cependant, il était également un expert de Suhrawardi [philosophe persan (1154–1191), fondateur de **la philosophie de l'illumination**, pilier fondamental de la philosophie islamique et chiite, qui cherche un équilibre entre la logique rationaliste et l'intuition mystique]. Il faut donc comprendre l'équilibre qui s'établit. Et il peut discuter longuement des complexités sur lesquelles Suhrawardi a écrit avant son martyre, en 1190 je crois [Suhrawardi a été exécuté à Alep pour ses idées, considérées comme hérétiques à l'époque]. C'est l'une des composantes de l'Irfan [connaissance gnostique ou mystique, qui cherche à comprendre les « couches de conscience » et le monde spirituel]. Il n'y a pas de mot exact pour le décrire, mais c'est aussi une forme de soufisme chiite. C'est un détournement du monde rationnel et matériel pour comprendre qu'il existe différentes couches de conscience. Et Suhrawardi parlait, je crois, de la dixième couche de conscience, et de la manière dont on l'écrit. Ce n'est pas exclusivement iranien, car il s'agissait de la religion antique. On le retrouve également en Égypte, dans la pensée des textes hermétiques — ou du moins y est-il partiellement fait référence — dans les textes découverts à la fin des années 1400 par le souverain de Florence [Cosme de Médicis] et traduits par Marsile Ficin. C'était donc quelque chose sur lequel l'imam Khomeini insistait : il faut étudier la philosophie occidentale parallèlement à la philosophie islamique. Et, bien sûr, cela permet de mieux comprendre la pensée occidentale. Je me souviens que lors de mes premiers voyages en Iran, je me suis rendu à Qom et j'ai parlé à un homme, je crois qu'il est aujourd'hui ayatollah. Il m'a dit que le problème qu'ils ont avec l'Occident n'est pas l'idéologie, mais leur façon de penser. Et leur façon de penser est tellement néfaste pour le monde dans son ensemble. Il m'a expliqué cela en détail. Et, très clairement, lors de nos échanges, cela m'a beaucoup marqué ; je trouve cette description du problème fascinante.

**Ce dialogue est décrit au début de votre livre *Résistance : l'essence de la révolution islamique*, n'est-ce pas ?**

Oui, il y avait une référence à cette discussion dans l'introduction. Alors, comment l'Occident peut-il sortir de son nihilisme postmoderne ? Ou comment le monde peut-il dépasser son mode d'existence excessif, rationaliste, matérialiste et hédoniste ? Eh bien, quand on se rend en Iran, c'est la réalité, et cela a toujours été le cas. Mais cela s'exprime aussi par la capacité à dépasser cette façon de penser, à dépasser une conscience nihiliste très négative, pour atteindre des niveaux de

compréhension différents et plus élevés, compatibles avec son propre niveau de conscience. Comment y parvenir ? C'est évidemment quelque chose qui demande du temps et de l'apprentissage pour atteindre ce niveau. C'était également un concept ancien, c'est pourquoi l'Iran entretient aussi ce lien particulier avec le monde présocratique qui existait auparavant, et qui a été éclipsé par les œuvres d'Aristote et de Platon. Et ainsi, des choses curieuses apparaissent, comme le fait que l'une des influences majeures sur l'imam Khomeini, aux côtés de figures telles que le mollah Sadr, Ibn Sina et Ibn Arami, fut Plotin, un penseur non islamique. Plotin s'est toujours inspiré de formes antérieures de pensée et de réflexion.

Je pense donc que l'Iran dispose réellement des outils nécessaires et réfléchit à la prochaine étape. Ils savent qu'ils doivent trouver un moyen de transposer la révolution dans cette ère de la technologie, de TikTok et de tout le reste. Comment la transposer et la réinventer pour aujourd'hui et pour les jeunes d'aujourd'hui ? Et quand j'étais à Téhéran, c'était très intéressant. J'ai demandé à certains de mes interlocuteurs : comment rendre applicables les idées de justice issues de la révolution iranienne ? Comment les transposer dans le présent ? Et ils m'ont répondu : « Eh bien, nous avons des projets à ce sujet. Nous y réfléchissons. » Je pense donc que c'est le début d'un changement. Il s'agissait de savoir comment introduire une nouvelle pensée dans un système qui a perdu sa vitalité. Le système occidental a complètement perdu – je ne sais pas quel est le mot juste – mais il a perdu son « âme ». Mais les Iraniens sont en quête, et, dans une certaine mesure, la même chose se passe en Russie.

**Et en Chine aussi, je dirais. J'ai vécu en Chine pendant cinq ans et demi avant de m'installer à Moscou. Et après près de cinq décennies de réforme et d'ouverture, et un lien profond avec l'Occident, les Chinois s'engagent dans une autocritique de leur occidentalisation, redécouvrent leurs racines culturelles profondes, parlent d'« État civilisationnel », et les jeunes aiment porter des vêtements datant d'il y a mille ou deux mille ans, tandis que le Parti dirigé par Xi Jinping réaffirme le marxisme comme son guide théorique. Pendant ce temps, en Russie, on assiste à une autocritique de son occidentalisation post-soviétique, à une renaissance de ses soi-disant « valeurs traditionnelles » et à une tentative de synthèse entre son héritage historique impérial – s'étendant sur plus de mille ans – et les succès de l'économie planifiée soviétique. Ainsi, les trois piliers du front anti-impérialiste actuel – le « cauchemar » de Brzezinski – semblent connaître des processus similaires : critique (et autocritique) de l'occidentalisation du monde et retour à leurs traditions millénaires, à la recherche d'une nouvelle synthèse.**

Eh bien, j'étais fasciné parce que nous parlons aussi de l'influence du taoïsme. Et lors de mon dernier séjour en Russie, je me suis rendu à un salon du film. Plusieurs sociétés de production chinoises y étaient présentes, présentant leurs films sur des thèmes religieux, qui ne portaient pas tous sur le confucianisme, mais plutôt sur le taoïsme. Et, d'une certaine manière, les Iraniens semblaient penser que le taoïsme avait quelque chose à apporter.

Je ne veux pas exagérer ; tout le monde ne lit pas ces classiques. Et en Russie, un de nos amis travaille sur la manière d'intégrer le bouddhisme à l'identité russe. Non pas pour le réprimer et le forcer à devenir une sorte de « russisme » artificiel, mais pour lui permettre de redynamiser l'idée de ce que signifie être russe. Et j'ai trouvé cela très intéressant. C'est un projet formidable. Donc, ces choses se produisent. Nous ne les voyons pas, car elles ne sont pas visibles sur les plateformes habituelles et autres. Mais elles se produisent. Et je suis très confiant. J'ai toujours dit que ce que nous traversons actuellement est un processus de catharsis. Nous devons assister à une sorte de destruction créatrice du monde nihiliste et postmoderne d'Ayn Rand [une écrivaine et philosophe d'origine russe, naturalisée américaine, dont l'œuvre a profondément influencé la pensée conservatrice et libertaire occidentale] et de ses idées selon lesquelles la plus grande qualité de l'être humain est l'égoïsme. Et pour cela, il faut avoir la capacité de gravir un échelon sur l'échelle de la conscience. Comment y parvenir avec l'humanité tout entière est une question véritablement difficile. Vous m'avez donc posé la question la plus difficile. Car, bien sûr, l'Imam y est parvenu en évoquant [la bataille de] Karbala [en 680, dans l'Irak actuel, un événement fondateur de la subjectivité chiite, au cours duquel l'imam Hussein – petit-fils du prophète Mahomet – fut martyrisé au milieu d'un conflit sur la succession du Prophète] et du *Mahdi* [dans le chiisme, c'est l'« imam caché » qui reviendra pour établir la justice finale sur Terre], et il a réussi à élever la conscience. Et il insistait pour que les gens aient un esprit actif. Ce qui n'est certainement pas le cas en Occident. C'est pourquoi il insistait sur la philosophie occidentale et, à tout le moins, sur le fait d'avancer ensemble, ce que l'on ne trouve pas en Occident. Je pense donc que quelque chose va émerger de tout cela. Et je pense que c'est nécessaire car, comme je le dis, nous traversons une catharsis. Nous devons passer par une destruction créatrice avant de pouvoir avancer sur une voie créative et positive. Cela va être douloureux. Je pense que l'Iran a déclenché cela, car nous allons probablement entrer dans une crise économique d'une ampleur à laquelle l'Occident n'est pas préparé. Mais cela fait partie de la catharsis, je crois. Et nous ne pouvons pas voir les pousses vertes, mais elles sont certainement là quelque part. Et il vaut mieux que nous ne les voyions pas, car si elles étaient visibles, quelqu'un viendrait les piétiner dès leur apparition. À ce stade, nous devons attendre qu'elles soient assez fortes.

## **Serait-ce l'aube d'une nouvelle ère ?**

Oui, nous sommes entrés dans une nouvelle ère. C'est une année très dangereuse. Et tout pourrait très mal tourner.

Je veux dire, Israël joue au jeu des nerfs avec les installations nucléaires. Et qui sait, s'ils subissent une défaite cuisante dans cette guerre, que feront-ils ? Car tout le discours israélien a évolué vers : « nous ne parviendrons pas à un changement de régime ». J'ai donné une interview vendredi et j'ai dit que les Israéliens disaient aux Américains : « Écoutez, les États-Unis doivent prendre les devants et contrôler le détroit. Et si vous ne le faites pas, nous n'aurons d'autre choix que d'utiliser des armes nucléaires tactiques. » C'est, je crois, le message qu'ils envoient aux États-Unis, indirectement à travers ces attaques. Et, parmi tous les endroits, Bushehr, qui est une centrale [nucléaire] partagée avec les Russes. Les Russes ont déjà retiré tout leur personnel, je crois, à l'exception d'une poignée d'entre eux [pour assurer le fonctionnement de la centrale] de Bushehr, compte tenu des circonstances. Il s'agit d'un projet conjoint avec la Russie sous la supervision totale de l'AIEA [Agence internationale de l'énergie atomique]. La seule raison pour laquelle l'AIEA est autorisée à entrer en Iran, c'est parce que les Russes le veulent, pour leurs propres fins. En Russie, ils veulent que Bushehr soit surveillée par l'AIEA. Mais l'AIEA n'était pas la bienvenue en Iran par le passé. Or, Bushehr est une centrale entièrement conforme, partagée avec la Russie. Et il y a eu deux attaques : une qui a failli toucher sa cible et une autre très dangereuse. C'est effrayant.

**Voulez-vous dire que les Israéliens parlent désormais d'utiliser des armes nucléaires, et que les États-Unis ont failli frapper une centrale nucléaire pleine de Russes ? Ces gens ne jouent-ils pas avec le feu et ne risquent-ils pas d'ouvrir une sorte de boîte de Pandore – une guerre nucléaire – pour toute l'humanité ?**

Nous devons comprendre Israël non pas à travers un rationalisme laïc. Nous devons le comprendre d'un point de vue eschatologique. Il ne sert à rien de dire : « Ce que dit Itamar Ben-Gvir [ministre israélien de la Sécurité nationale, un politicien d'extrême droite connu pour ses opinions profondément racistes et anti-palestiniennes] n'a aucun sens ; ce n'est pas dans leur intérêt d'avoir une guerre ». Nous devons comprendre que, si nous réfléchissons à cela à travers la théologie talmudique et que nous remontons encore plus loin, jusqu'à la composante messianique de la foi juive, alors on comprend qu'ils veulent l'Armageddon [une guerre de proportions gigantesques qui précipiterait la « fin des temps », le retour du Messie et la domination d'Israël sur le monde] comme faisant partie du plan. Nous devons donc comprendre qu'il existe également un élément eschatologique aux États-Unis. Nous le voyons très clairement. Les États-Unis qualifient la guerre

en Iran de « guerre sainte ». Cela vient des évangéliques. Et cela découle d'une compréhension de la composante messianique des religions. Et cette composante messianique est extrêmement puissante.

**Enfin, pourriez-vous nous parler brièvement de votre carrière diplomatique et politique, ainsi que de votre travail au Moyen-Orient ?**

J'étais membre du service diplomatique et j'ai été détaché auprès de l'Union européenne pour travailler pour le Haut Représentant Solana. J'ai coordonné cinq tentatives de cessez-le-feu (qui ont toutes échoué) entre les forces de la Résistance islamique ( Hamas et Jihad islamique), le Tanzim du Fatah et Israël — y compris le siège de l'église de la Nativité à Bethléem. J'ai également participé à encourager le Hamas à prendre part aux élections, qu'il a finalement remportées, en 2006. J'ai ensuite été détaché auprès du gouvernement américain pour siéger à la commission d'enquête du sénateur [George] Mitchell concernant le deuxième cessez-le-feu.

J'ai commencé en Irlande du Nord, puis, plus tard, en Afghanistan, j'étais chargé d'assurer la liaison avec les dirigeants moudjahidines au nom des États-Unis et du Royaume-Uni, car les Américains n'étaient en réalité pas censés les rencontrer. Le *Conflict Forum* a été créé en 2004. Il s'agit d'une organisation à but non lucratif consacrée au Moyen-Orient. Essentiellement, elle fournit des canaux de communication essentiels et nous permet d'écouter et d'essayer d'aider les gens à comprendre ce qui était réellement dit et ce que cela pouvait signifier.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Interview Crooke, Alastair L'Iran